

Journal Orléanois
Commencé le vingt deux avril
Mil sept cent quatre vingt neuf
Année de tristesse de partout

Quatre vingt huit a été bien triste et bien fâcheux. Au mois de juillet, à cause d'un orage qu'il y a eut un dimanche au matin, cet orage été mêlé de grosse grêle qui a couché tous les blés de plusieurs paroisses. Impossible d'en retirer la paille. Son hiver a été bien froid et bien majeur, car la rivière a été glacée toute entière pendant quelques jours, et la desserre a été bien triste. Quatre vingt neuf a été aussi froid, la rivière a été aussi glacée, mais bien plus forte, car la glace avait quatre pieds de profondeur, le dix huit de janvier la desserre est veus (venue ?) par une grande crue, qui a fait fendre la glace et l'a jeté sur le rivage, qui a crevé les levées à plusieurs endroits, et a inondé plusieurs bourgs et villages, surtout St Denis-en-Val, St Marceau, Olivet et St Mesmin. qui y avoient tout perdre (perdu) leur bien, sans pouvoir le retirer en attendant que le cours des eaux fut passé plusieurs sont venus en ville avec leur vache et logé chez leur bourgeois. Et ceux qui n'en avoient pas alloient chez ceux de leur connaissance ou bien à l'hôpital général

Tournez la feuille s'il vous plait.

Suite du journal

Mademoiselle Bordier qui étoit notre voisine, est morte le vingt-deux avril, âgée de cinquante-deux ans, a été enterrée le vingt trois du même mois et le pain valait vingt-neuf sous les neuf livres. Et pour ce sujet la révolte a commencé le vendredi à quatre heures du soir, qui était le vingt-quatre d'avril, par des charrettes que l'on a arrêtées sur le pont, chargées de blé dans des poches à charbon. Là-dessus toute la populace, s'est révoltée, en disant qu'il y avait du blé dans les greniers puisqu'ils le faisoient passer en contrebande dans des poches à charbon dans des buffles à huile et eau-de-vie dans des tonnes à sucre jusque dans des poinçons à vin et dans mille sortes de choses imaginables. Aussitôt que le lieutenant de police a su ça, a été au devant de cette troupe leur a dit : « Mes enfants suivez-moi, je m'en vais vous montrer tous les greniers ». Aussitôt ont été chez plusieurs marchands de blé qui n'ont pas refusé l'entrée de leur maison ni la clef de leur grenier, pour en faire perquisition : En trente ils ont été chez un nommé Rime, marchand de blé

et de farine, la plus belle et la plus fine, qui a refusé de donner ses clefs et l'entrée de sa maison, en fermant ses portes et ses croisées. Est venu

Suite du journal

paraître par une de ces croisées avec deux pistolets chargés qu'il tenait dans ses mains, et les a tirés sur ceux qui lui demandoient l'entrée de sa maison. Sitôt que la populace a vu qu'il agissoit de la sorte, ont commencé par forcer les croisées et ont entré malgré lui, où ils ont brisé cassé tous les meubles et détruit un si beau jardin. Après ils ont trouvé du blé et de la farine en quantité, plein des greniers jusque dans les caves, ainsi que bien d'autres marchandises, qui étoient de l'eau de vie et du vin. Les révoltants voyant cette si grande abondance de bien, se mirent en colère, et, en rage de ce qu'ils jeûnent pendant qu'il y avait tant de blé et de farine, burent de l'eau de vie et du vin autant qu'ils en voulurent. Les marchands de blé disoient qu'il n'y avait de blé pour trois semaines au plus pendant que chez ce Rime il y en avoit pour plus d'un an. Le lendemain, qui étoit le samedi jour du marché, toutes les boutiques ont été fermées pour ce sujet et les révoltants ont mené le blé et la farine au Martroi. Et pour descendre la farine des greniers

Tournez la feuille et suivez toujours jusqu'à la fin.

ils la jetoient par les croisées, et en tombant sur le pavé les poches se déchiroient et on fouloit la farine au pied car la rue étoit semée de farine comme du sable. Mais le Martroi étoit garni de blé et de farine comme on l'avoit jamais vu. Mais les révoltants emportoient en traînant la farine chez eux, et en vendait aux gens de campagne trois livres quatre francs la poche de farine. Mais voyant que les révoltants ne vouloient pas quitter la maison du sieur Rime qu'elle ne fut détruite et rasée toute entière, les messieurs de ville ont fait venir les cavaliers de maréchaussée et leur ont commandé de tirer sur les révoltants, s'ils ne vouloient pas finir. Mais ils ont tiré sur eux, parce que ces gens qui avoient bu étoient acharnés davantage à cette maison. On les a fait finir en s'emparant de la maison, parce que les Bourgeois ont pris les armes. Mais pour tâcher d'apaiser la révolte du samedi, on avait diminué sept sous sur

Le pain de neuf livres fait vingt deux sous les neuf livres.
Mais ça n'a servi de rien. Après, on a ordonné que la
farine qui avait été emportée fut rapportée sous peine de punition.
Mais il y en a qui l'ont rendue et d'autres qui l'ont perdue. Le
vingt six on a pris plusieurs révoltants que l'on a amis en
prison. Le vingt sept on a fait venir des dragons
des cavaliers de maréchaussée. Le vingt huit du même mois
on a fait venir quatre cent soldats du Régiment Royal
Comtois qui était à Blois, que nous avons logé jusqu'à
nouvel ordre, ainsi que plusieurs détachements d'autres
régiments. Le deux de mai, on a fait mettre toutes les troupes
armes chargées. Le même jour on a mis une fille au
carcan pour avoir encouragé les révoltants [à] aller
chez les Chartreux pour en faire autant qu'à la
maison du sieur Rime, et a été exposée trois jours
de marché. Et le troisième jour a été fouettée et marquée.
Le même jour, on a remis le pain à vingt huit sous six
deniers. Le quatre et le cinq, la milice bourgeoise [...]